

du modernisme, avait senti sa foi tomber en dissolution, et qui, à la suite de l'Encyclique, s'était vigoureusement ressaisi. Il me donnait des renseignements effrayants sur l'étendue et sur la propagande de l'hérésie moderniste dans certains milieux ecclésiastiques, et je m'expliquais, alors, les justes condamnations, les inquiétudes de l'autorité suprême, et les sages mesures de *prophylaxie* doctrinale qu'elle a prises. Le Souverain Pontife, dans le cœur duquel se concentrent, depuis plusieurs années, et très nombreuses, de pareilles confidences, savait bien, en signant l'Encyclique, que le mal était réel, très grave, et qu'il fallait, au plus tôt, y porter remède.

(*Revue catholique et royaliste.*)

G. DE PASCAL.

Bibliographie

—LE CHRISTIANISME ET L'EXTRÊME-ORIENT. — Tome II. — *Mission catholique du Japon*, par M. le chanoine Joly. In-12, 3fr. 50. — (P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6^{me}))

Dans une première partie, comprenant l'historique des missions de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Chine et de la Corée, M. le chanoine Joly a montré que l'évangélisation de l'Extrême-Orient n'avait été, depuis de longs siècles, qu'une suite de recommencements laborieux, et n'avait abouti, en somme, qu'à un échec. Quatre millions de fidèles, sur huit cent millions de païens ! Les Orientaux n'ont pas voulu du christianisme, parce qu'ils voyaient dans l'Évangile un instrument de pénétration, et dans le prêtre européen qui le prêchait un agent de la conquête européenne.

L'évangélisation du Japon, plus encore que celle de l'Inde et de la Chine, met cette vérité en pleine évidence. Rarement, un plus beau champ d'apostolat s'était ouvert devant les pas des missionnaires. Moins de cinquante années après l'apparition de saint François Xavier (1549), on y comptait les fidèles par centaines de mille. Des historiens sérieux affirment que, au début de la persécution (1614), ils étaient près de deux millions.

Les chrétientés constituées rappelaient, par leur simplicité